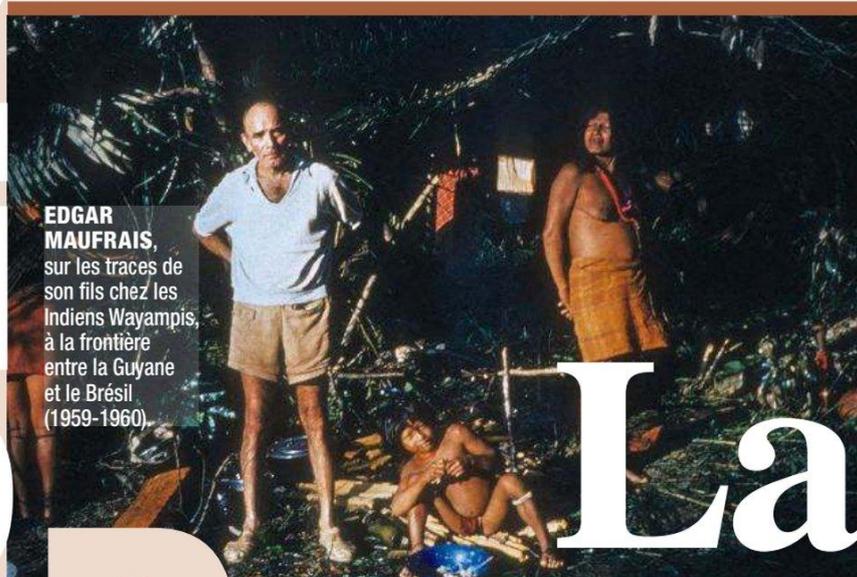


En 1950, Raymond Maufrais, 23 ans, disparaît au cours d'une exploration solitaire des monts Tumuc-Humac, aux confins de la Guyane. Seuls ses carnets sont retrouvés. Son père, Edgar, part à sa recherche pendant douze ans, en vain. Il laisse aussi des écrits. Leurs textes tragiques viennent d'être réédités en un seul tome intitulé "la Saga des Maufrais". **PAR VLADIMIR DE GMELINE**



EDGAR MAUFRAS, sur les traces de son fils chez les Indiens Wayampis, à la frontière entre la Guyane et le Brésil (1959-1960).



La quêt

De toute la littérature d'aventures vécues, il n'est sans doute pas d'épopée plus tragique et poignante que celle d'Edgar et de Raymond Maufrais. Une histoire de quête d'absolu, d'enthousiasme, d'inconscience, puis d'amour total, d'espoirs et d'échecs, et ce lent glissement vers la mort, l'épuisement et la faim, la splendeur indifférente de la forêt qui se referme.

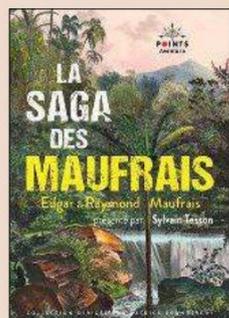
Tout commence comme une belle histoire. En juillet 1949, le jeune Raymond Maufrais, ancien scout, résistant et déjà décoré de la médaille militaire à 17 ans, débarque à Cayenne avec un projet fou : relier la Guyane française au Brésil en solitaire en passant par le massif inexploré des monts Tumuc-Humac, puis rejoindre la ville brésilienne de Belém en descendant le rio Jari. Évidemment, tout le monde le lui déconseille. Les autorités, les notables, les gendarmes, les anciens bagnards, la raison. Pas assez préparé, pas assez de moyens, pas

assez de matériel, trop d'inconnues dans ce territoire parmi les plus hostiles de la planète. Qu'importe, Otarie, son totem scout, ne se laissera pas arrêter. L'inconnu, c'est justement son moteur, et la raison pour laquelle il veut se lancer là où personne ne s'est lancé avant lui. Les jaguars, les rapides, la boue, la pluie, l'absence de carte, les poissons venimeux et les larves qui s'incrument sous la peau, cela ne compte pas à côté de l'objectif qu'il s'est fixé. Il n'est pas novice en aventures : il a connu les combats de la Résistance dans le maquis de l'arrière-pays toulonnais, au côté de son père, comptable à l'arsenal, et participé à une expédition au Brésil chez les Indiens Chavantès. Mais de la fièvre des entreprises collectives au grand voyage solitaire, il y a un pas que tout candidat à l'aventure sait peser longuement, quitte à le remettre à plus tard. Et, dès le départ, Raymond semble savoir qu'il n'est pas encore prêt.

Ses carnets de marche, découverts en juin 1950 par un Indien à son dernier bivouac, au Dégrad Claude, d'où il s'était élancé le 16 janvier pour rejoindre à la nage la rivière Camopi, un affluent du fleuve Oyapock, en témoignent. Peu d'enthousiasme, beaucoup de « cafard », de nostalgie, de culpabilité d'avoir laissé ses parents seuls et dans l'inquiétude, et des embûches qui s'accumulent. Mais une sorte de conviction confinante parfois à l'absurde, motivée par le désir de survivre, qu'il peut réussir son entreprise.

3 séjours, 22 expéditions

Ce sont ces carnets qui forment la trame d'*Aventures en Guyane*, publiés pour la première fois par les éditions Julliard, en 1952. On y découvre la patte d'un véritable écrivain, qui, comme le dit l'explorateur Patrice Franceschi dans sa préface, aurait sans doute été l'un des plus grands.



La Saga des Maufrais, d'Edgar Maufrais et Raymond Maufrais, Points, 896 p., 14,90 €.



te du fils

Quand la nouvelle de sa disparition parvient en France, le 7 juillet 1950, son père, Edgar Maufrais, se rend à son travail et l'apprend par les journaux. À partir de ce moment, son obsession sera de le retrouver. Lui, humble employé qui certes a vécu deux guerres, dirigé un réseau de résistants, été marin, n'est cependant pas destiné, la cinquantaine passée, à jouer du coupe-coupe en Guyane et à se jeter dans des eaux hostiles en poussant sa pirogue, seul ou en compagnie de porteurs brésiliens, d'aventuriers de passage, dont certains auront tôt fait de le trahir. Il n'a pas d'argent, pas de relations, ne parle pas le portugais, ignore tout des dangers au-devant desquels il s'avance. Qu'importe, sa devise est simple, elle figure en exergue de *À la recherche de mon fils*, livre qu'il consacrera à cette quête titanesque : « C'est un fils que je dois ramener à sa mère. » Il n'y parviendra pas, y laissant sa santé et ses économies, tandis que sa femme deviendra peu à

RAYMOND MAUFRAIS, en 1946, lors de son expédition au Brésil chez les Indiens Chavantès. Il disparaîtra quatre ans plus tard, en Guyane, sans que son corps soit jamais retrouvé.

peu folle de désespoir. Trois séjours et 22 expéditions, de 1952 à 1964, n'auront pas raison de sa détermination et de sa foi. On lui signale « un Blanc aux cheveux clairs », on parle d'un étranger vivant parmi les Indiens, il montre partout la photo de Raymond mais toujours se heurte à la réalité, rumeurs, abus, fausses pistes. Il s'adapte à la jungle, devient un vrai coureur des bois, manque plusieurs fois de mourir, rien ne peut l'arrêter. Jusqu'à ce qu'une mission de secours organisée en urgence ne le ramène, malade, épuisé, affamé, et qu'il doive renoncer : « Je ne sais plus où aller, ayant cherché dans toutes les régions où Raymond serait susceptible de se trouver. Mais je me dis que les Oyaricoulets gardent leur secret, et tant qu'aucun homme n'aura pris contact avec eux, tant que personne ne leur aura parlé, nul n'aura le droit de dire que mon fils est mort. »

Douze ans plus tard, Edgar Maufrais meurt à Toulon. Son fils et lui sont devenus, à leur corps

défendant, des légendes inspirant de jeunes candidats à l'aventure. Un film en a été tiré en 2014, *la Vie pure*, réalisé par Jeremy Banster. Et après l'échec d'une nouvelle tentative par Richard Chapelle en 1967, retracée dans *J'ai vécu l'enfer de Raymond Maufrais*, Eliott Schonfeld, plus jeune membre de la Société des explorateurs français, réussit sa traversée de l'Amazonie en 2019. Une expérience extrême, qu'il raconte dans *Amazonie, sur les traces d'un aventurier disparu*.

Besoin de transmettre

Parmi ces hommes et ces femmes marqués par la saga des Maufrais, Patrice Franceschi, écrivain qui commença sa carrière en fuyant en Guyane, et manqua de mourir lors de sa première grande expédition au Congo en compagnie de trois camarades. Président honoraire de la Société des explorateurs français, il n'a eu de cesse de faire découvrir autour de lui ces aventuriers tragiques dont les destins l'avaient bouleversé adolescent. Réédité chez Ramsay en 1997, *Aventures en Guyane* était depuis introuvable, jusqu'à ce que Franceschi le publie à nouveau dans la collection « Points Aventure » qu'il dirige au Seuil, véritable malle aux trésors, où l'on trouve pêle-mêle *Don Fernando*, de Fernand Fournier-Aubry, *Vivre libre*, de Henry de Monfreid, *le Massacre des Indiens*, livre-plaidoyer, de Lucien Bodard, les grands récits de Paul-Émile Victor, *la Mort suspendue*, de Joe Simpson, liste qui ne cesse de s'allonger, guidée par la passion et le besoin de transmettre cet « esprit d'aventure et de liberté ». « Je voulais réunir le père et le fils dans un même ouvrage », explique Franceschi. *J'y tenais depuis très longtemps.* Préfacée par Sylvain Tesson, cette édition de 900 pages bénéficie d'un appareil critique exceptionnel établi par Geoffroi Crunelle, président de l'Association des amis d'Edgar et Raymond Maufrais. Difficile de sortir de cette lecture sans en être profondément marqué, espérant d'une manière ou d'une autre que la famille Maufrais ait trouvé une forme d'apaisement. ■